

MENACE LATENTE



LOÏCK PHILIPPON

Loick Philippon

Menace latente

© Loick Philippon, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4624-5



Cet ouvrage a reçu le Label Création humaine, qui garantit qu'il a été entièrement conçu et écrit par son auteur sans usage de l'Intelligence Artificielle.

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

« Ras le bol des légumes », se disait Danil en rentrant dans le fast-food. Il venait de sortir de son établissement bancaire, où il avait eu rendez-vous avec son conseiller. Sa situation financière n'était pas bonne.

Qui plus est, depuis déjà quelques mois, Lou, sa compagne s'était mise en tête de lui équilibrer son alimentation. Certes, il avait pris un peu de « gras », mais il n'était pas si facile de garder un ventre plat passé la quarantaine. Il avait besoin de retrouver cette sensation de « vraiment manger », « se remplir la panse », avec ces saveurs qu'il avait oubliées.

Il avait commandé et dégustait avec un immense plaisir, son hamburger et ses frites, seul à une table. Il y avait du bruit, ce genre d'établissement attirait beaucoup de jeunesse, c'était peut-être devenu un art de vivre de manger avec ses doigts à moins que l'argument économique de supprimer les couverts en soit la véritable raison. Danil savourait, mais, ses pensées étaient sombres, sa vie devenait compliquée, il sentait bien que quelque chose était en train de lui échapper.

Les finances étaient basses et depuis peu l'attitude de sa femme l'inquiétait beaucoup. Sa passion semblait s'éteindre. Il se rendait bien compte qu'il ne la faisait plus rêver. Il était toujours dans cette introspection quand un homme vint s'asseoir en face de lui. Il avait agi comme si Danil n'était pas là et avait délicatement posé son blouson en cuir sur le dossier de la chaise qui lui faisait face, puis s'était installé tranquillement, son café à la main.

Danil, surpris, regarda de droite à gauche pour constater que de nombreuses places individuelles étaient disponibles, la table étant petite, ils se retrouvaient face à face dans une curieuse proximité pour des inconnus.

L'homme leva lentement la tête vers Danil et d'une voix rocailleuse, laissa tomber :

— Bonjour.

Danil, surpris, la bouche encore pleine ne put que hocher la tête : que faire d'autre ? Il devait déglutir, s'essuyer les lèvres pour enfin pouvoir lui demander le motif de cette intrusion dans son espace vital. L'homme avait à peu près son âge, basané, brun, les cheveux courts, les yeux noirs, une curieuse cicatrice sur le menton. Il portait une légère chemise qui laissait apparaître une musculature imposante. Il sirotait tranquillement son café et semblait très concentré sur l'enveloppe qu'il venait de poser sur la table. Danil ne put s'empêcher de regarder lui aussi cet objet posé entre eux et avant qu'il ne puisse poser la moindre question sur sa présence, son vis-à-vis reprit la parole :

— Veuillez m'excuser un moment, je dois m'absenter pour utiliser les toilettes de cet établissement.

Laissant son café sur la table, l'homme à la cicatrice se leva, saisit négligemment son blouson qu'il mit sur l'épaule et se dirigea vers le fond de la salle.

Danil n'avait toujours pas dit un mot, la situation était étrange, et l'enveloppe était toujours là ! Il prit tout son temps pour finir de savourer sa commande tout en surveillant le retour du curieux personnage. Il ne revenait pas ! Il était bien perplexe : que faire ? Il n'était pas censé être le gardien de cette étrange enveloppe.

La curiosité le taraudait, d'une main discrète il entrouvrit le rabat qui n'était pas collé et en comprit instantanément la teneur. Il y avait là... une liasse de billets, apparemment une somme importante. Danil était un homme foncièrement honnête, il était inconcevable pour lui de partir et laisser ainsi cette enveloppe que l'homme avait peut-être oubliée. Mais qui pouvait oublier autant d'argent ?

Cela avait assez duré, Danil se leva, saisit l'enveloppe et se dirigea vers les toilettes, il fallait qu'il le retrouve : peut-être avait-il eu un malaise ? Il eut beau chercher dans les toilettes et dans tout le restaurant, il n'y avait plus aucune trace de l'homme. Il sortit sur le parking pour essayer de le voir, mais non : rien ! Il s'était évaporé !

Il ne pouvait continuer à s'afficher ainsi avec une enveloppe à la main, contenant autant de billets, ce n'était pas raisonnable, déjà une partie du personnel le regardait agir sans comprendre, d'une main tremblante il mit l'enveloppe dans sa poche. Ce geste anodin fut pour lui comme une révélation, il

venait qu'acquérir ce bien. Tant que cet argent n'était que dans sa main, il était juste éthéré, il n'avait aucune existence, il n'était pas à lui, mais bien à l'abri dans sa poche, c'était une tout autre histoire. Il rejoignit sa voiture, monta et démarra lentement sans quitter des yeux le rétroviseur. Le hasard ne pouvait à lui seul expliquer ce mystère. Était-il suivi ? Il appliqua tout ce qu'il avait vu faire dans les films d'action pour s'assurer qu'il n'était pas pris en filature. Rien ! Il ne se passait rien ! Il ne voyait rien d'anormal. Le destin venait-il de lui sourire ? Il ne fréquentait habituellement pas ce restaurant et n'y reviendrait sûrement jamais. Que faire de cet argent ? Son cerveau l'alertait sans cesse sur le fait que cela était insolite, mais qu'il pouvait aussi maintenant, prendre son destin en main avec ce coup du sort. Il se gara, il fallait compter ! Il sortit l'enveloppe de sa poche, elle était épaisse, les billets semblaient neufs et tous rangés dans l'ordre il y avait : dix mille euros tout ronds. Il était hors de question de les mettre à la banque bien que cela eut ravi son banquier, tant son compte frôlait les pâquerettes. Il se concentra sur ce qui était vraiment important, Lou... Voilà ce qui comptait pour lui ! Il avait là l'occasion et les moyens d'essayer de la reconquérir. Il avait bien remarqué depuis quelque temps sa propension à ne plus jamais laisser traîner son téléphone portable, elle avait d'ailleurs mis un code de sécurité pour le déverrouiller. Il n'était pas dupe, elle avait des choses à cacher. Leur sensualité avait baissé, c'était aussi un signe indéniable qu'il se passait des choses dans sa vie. Il savait que brusquer les choses n'aurait eu comme conséquences qu'un tsunami affectif, il lui fallait être fort et la reconquérir, il en avait là l'opportunité, du moins de quoi essayer. Depuis le temps qu'il lui avait promis un voyage dans les îles, c'était maintenant, ou jamais... Elle aurait ses congés bientôt et il comptait bien lui faire vivre des vacances inoubliables, il était excité à l'idée de lui faire cette surprise.

Qu'importe cet individu, sa décision était prise, il faut savoir saisir sa chance quand elle se présente. Une agence de voyages ! Voilà où il allait dépenser cet argent.

Djamel était un bel homme, d'origine algérienne, il était né à Paris où il avait suivi toutes ses études. Il avait vingt-neuf ans et possédait une maîtrise de droit. C'était un jeune homme svelte, souriant, toujours rasé de près, portant un intérêt particulier à soigner sa tenue. Il se savait capable de séduire autant par son charme que par sa culture.

Il avait récemment rencontré dans une galerie d'art, une jeune femme qui semblait se passionner pour un jeune artiste peintre qui exposait ce jour-là. Ils firent rapidement connaissance à deviser sur la période postimpressionniste. Elle fut séduite par sa connaissance de cette époque et la ferveur qu'il portait aux œuvres de Gauguin et Van Gogh. Elle tomba rapidement sous son charme et ils se revirent souvent jusqu'à ce qu'il devienne son amant. Elle était déjà en couple, mais cet homme avait le don de la faire hurler de plaisir, elle ne pouvait plus s'en passer. Depuis quelque temps, la lassitude sensuelle qu'elle ressentait envers son compagnon s'était installée. Elle était pourtant du genre fidèle, mais Djamel l'avait séduite par son charisme et la comblait sexuellement par son talent.

Danil avait succombé à l'argumentaire de la volubile vendeuse de l'agence de voyages. Il fallait quelque chose de bien, de très bien, comme ne cessait de répéter la charmante hôtesse. Il devait surprendre sa compagne avec un séjour inoubliable. Ils partiraient donc à l'île Maurice ! Les lagons, les plus belles excursions possible, le farniente au bord de l'océan Indien et hôtel cinq étoiles furent dans la corbeille. Prétextant la vente d'un véhicule, il régla le tout avec les billets neufs. Ce ne devait pas être si rare, car elle ne fit aucune difficulté pour encaisser la somme.

Il quitta l'agence, les titres de voyages en mains. Il avait presque tout dépensé, mais peu importe, cet argent qui n'était pas vraiment à lui ne lui pesait plus. Il se dirigea vers son véhicule et se rendit compte que sa portière ne semblait pas parfaitement fermée. Dans l'excitation, aurait-il oublié de la verrouiller ? Il ouvrit et s'installa au volant, mais crut défaillir en voulant insérer la clef de contact. Il y avait là... posée sur le tableau de bord, une enveloppe, en tout point similaire à la précédente et qui semblait aussi bien remplie. Pétrifié, il resta sans bouger, le temps que son cerveau admette que c'était une deuxième enveloppe ! L'autre, pratiquement vide était dans sa poche. Lentement, sa tête commença à balayer de droite à gauche pour essayer de surprendre un regard. Personne ! Quel était encore ce délire ? L'angoisse commençait à monter, l'homme ne devait pas être loin, il avait dû le suivre, mais contre toute attente, au lieu de réclamer son bien, voilà qu'il remettait ça. Il n'y avait plus de doute, l'incident du restaurant n'était pas un hasard. Que faire ? Il fallait fuir, il examinerait cette situation plus tard. Il démarra rapidement, ayant pris soin de mettre l'enveloppe dans la boîte à gants.

Lou venait de finir sa journée, elle était secrétaire de direction dans une société d'import-export en banlieue. Elle avait pris le métro pour se rendre directement à l'appartement qu'elle partageait depuis dix ans avec Danil et s'était installée comme à son habitude, près d'une fenêtre. Elle aimait voir les stations défiler et en même temps réfléchir. Leur appartement était un superbe trois-pièces, situé rue du Faubourg Saint-Honoré, dans le 8^e arrondissement de Paris. Une aubaine, vu le quartier, sur laquelle ils avaient craqué, d'autant que les moyens, ils les avaient. Elle descendit à la station Miromesnil. Elle aimait marcher rue de la Boétie et contempler ces lieux de mémoire.

Elle vit son reflet dans la vitrine d'une boutique. Tout le monde s'accordait à dire que Lou était une « belle plante », pourtant elle se trouvait, trop grande trop mince, pas assez plantureuse. Elle était brune, portait la frange, avait de superbes yeux verts et adorait se mettre en jupe ou en robe. Elle savait pouvoir se le permettre, ses jambes étaient selon elle, malgré tout son atout majeur. Son amant ne cessait de lui répéter : « Quel plaisir d'écarter ces deux si beaux monuments d'art ». Il maniait avec aisance le verbe, sa faconde était son arme principale.

Il lui avait annoncé une mauvaise nouvelle : Il devait s'absenter une quinzaine de jours, pour raison familiale, et ils ne pourraient donc absolument pas se voir pendant cette période. Elle était à la fois en colère et soulagée, cela correspondait parfaitement à sa période de congés. Elle aurait adoré le voir plus souvent avec plus de temps au lieu de se satisfaire d'étreintes rapides, mais se dit aussi que ce n'était peut-être pas plus mal. Cette période allait être pour son compagnon, Danil, l'ultime chance qu'il aurait de la reconquérir. Elle l'aimait encore, mais la magie avait cessé. Elle se souvenait toujours avec nostalgie de l'époque où elle le suivait dans son travail, où elle l'avait séduit malgré les dizaines de fans prêtes à tout pour obtenir ce qu'elles voulaient. Danil était le bassiste d'un célèbre groupe de rock. Ils avaient écumé les scènes quelques années auparavant, leur renommée n'avait jamais dépassé les frontières du pays, mais le succès était toujours là, les fans avaient juste un peu vieilli, comme eux.

Danil était un artiste, un idéaliste rêveur, qui a fait du bien-vivre une philosophie au détriment d'une gestion rigoureuse des finances. La sérénité était son credo, mais il avait du mal à faire accepter ce concept par son banquier. Il devait se rendre ce soir à l'ultime répétition du groupe en vue du concert du lendemain. Il ne pouvait garder pour lui ce qui venait de lui arriver, il fallait qu'il le partage. Le groupe, depuis des années, était devenu sa famille, instinctivement c'est vers eux qu'il sentait qu'il devait se tourner. Il décida de passer chez Jo, le batteur du groupe.

Beaucoup de musiciens savent qu'il y a un rapport curieux entre l'instrument et la personnalité de l'instrumentiste. Comme dans la construction, certains postes, comme la basse et la batterie, sont la base, le substrat, l'assise sur laquelle on peut se poser, sans risque de tomber et surtout, sans l'inquiétude d'avoir à s'en soucier. Les caricatures habituelles attribuées aux instrumentistes faisaient souvent du batteur un costaud avec un fort caractère et des gros bras, le bassiste, un sage expérimenté sur qui l'on pouvait avoir totalement confiance.

Jo ne dérogeait pas à la règle : un mètre quatre-vingt-cinq, chauve, des biceps de bûcherons, avec beaucoup de tatouages, il cachait bien son jeu, car c'était en fait un homme au cœur tendre qui aurait donné sa chemise à de pauvres gens heureux comme chantait le grand Jacques !

Danil gara sa voiture, en descendit et aperçut Jo qui venait à sa rencontre. Le hasard faisait bien les choses, il revenait juste de sa séance de musculation matinale.

— Salut, Dan ! Comment va ma poule ?

— Ça baigne... enfin, disons... cela pourrait !

— Aie... des probs avec Lou ?

Jo connaissait par cœur son complice de scène, il avait l'habitude depuis quelques mois de voir Danil abattu, il savait ce qui le minait, il connaissait Lou depuis le début, et ne souhaitait qu'une chose, qu'ils retrouvent leurs élans d'antan. Il le prit par le bras pour monter à son appartement. Danil s'affala dans le canapé tandis que Jo préparait le café.

— Allez, Dan, accouche !

— Ce n'est pas ce que tu crois : c'est autre chose !